

19 avril

1918.



Chère Marguerite

J'ai trouvé votre dernière lettre en arrivant de Saint-Pierre-Quiberon, où je n'ai passé qu'une toute petite semaine. Le temps ne fut pas trop beau; mais, loin des importuns, j'ai pu me reposer un peu.

Depuis mon retour, j'ai fait exécuter des travaux, d'accord avec le Directeur des finances, pour blinder toutes les portes et fermer toutes les fenêtres du rez-de-chaussée de l'ancienne maison épiscopale, là où j'ai déposé les grandes statues de la façade de la Cathédrale. On doit y apporter, mardi prochain, dans des caisses, tous les billets de banque des pays envahis.

5488
Je deviens le logeur de la dette de la France et de la fortune des régions envahies.

Je comprends les précautions que l'on vient de prendre, bien que je sois le premier à en souffrir. Mais la situation exige que chacun fasse des sacrifices.

Le communiqué de ce soir n'accuse aucun recul du front franco-britannique. C'est heureux. Les Allemands sont arrivés, en effet, au pied de collines qui dominent une vaste plaine; ils en ont même occupé quelques-unes. Il est impensable de garder les autres et de les défendre, coûte que coûte. J'ai enregistré la parole de Foch: « la colle ». Elle est encourageante. Suisse. - elle être vraie jusqu'au bout!

Faut-il vous dire que, hier, j'ai reçu une lettre de Clarice, votre ancienne femme de chambre, qui, supposant que vous aviez dû quitter Paris, pen-

sait que vous étiez venue pour chercher
un abri sûr à Angers? Je l'ai dé-
trouée & lui ai dit que vous
étiez très vaillante, ce qui, je le sais,
vous est tout à fait indifférent.

Notre ville a reçu plus de 20.000 per-
sonnes arrivées de la région d'Amiens
ou de Paris. Il n'y a plus une chambre
de libre, ni dans les hôtels, ni dans
les pensions de famille, ni chez les
particuliers. Il en est de même dans
tous les environs. L'on se demande
comment toute cette nouvelle popu-
lation pourra trouver à s'approvision-
ner.

Eh bien! Bolo a payé sa dette. A quand
la seconde charrette?

Croyez-vous que Konsignore Bolo - qui
ne figure plus, d'ailleurs, sur la liste
officielle des prélats - sache beaucoup,
sache tout. C'est un Marseillais. Puis,
c'est un rastagnouère ecclésiastique,
un peu supérieur ou inférieur à
beaucoup de rastagnouères civils,
et aussi peu estimable qu'eux. C'est
un famiste & un forceur. Nigz en

6468
lui aucune confiance.

J'écrirai un de ces jours au bon
M. Morcau, pour le renseigner sur mes
pensionnaires des finances et lui don-
ner un certain nombre de détails qu'il
doit connaître.

J'aurais bien voulu, dimanche, voir
M. Siredey, par qui j'aurais eu de
vos nouvelles. Il a dû se hâter de
repartir.

J'ose vous demander si vous avez
transmis à M. Lefranc l'expression
de mes sentiments de vives condoléances
pour la mort de son fils. Vous me dites
qu'il a installé sa famille à Vitry;
mais lui, il n'a peut-être pas quitté
Paris.

Veuillez agréer, bien chère Marguise,
l'assurance de ma respectueuse et bien vive
affection.

Ch. Urseau